

voit sans peine que l'auteur n'est pas François ; le choix de ses termes & le tour de ses phrases sont quelquefois inexacts ou hors du génie de la langue. Malgré ces défauts, on trouvera dans cette production un caractère particulier & original, qui attache le lecteur & qui la mettra toujours au-dessus de la médiocrité. Le même caractère se fait sentir dans l'*Épître* suivante intitulée *La Solitude*. Nous en transcrivons le début

“ O toi, que le méchant redoute & que
 „ le sage chérit, solitude, fille du Ciel &
 „ mere de l'innocence ! Sanctuaire de la vertu
 „ malheureuse, enveloppe-moi de tes ombres
 „ majestueuses & paisibles ; écarte
 „ loin de moi les génies importuns & mal-
 „ faisans ; occupe & remplis mon ame toute
 „ entiere ; enchaîne loin d'elle la sottise stu-
 „ pide & l'ignorance présomptueuse ; que les
 „ querelles tumultueuses, les vains tourbil-
 „ lons & les vertiges du monde n'alterent
 „ point sa fermeté stoïque. Forme autour
 „ d'elle un triple rempart qui la rende inac-
 „ cessible & sourde aux éclats passagers de
 „ cette joie bruiante & fugitive, qui ne
 „ laisse après elle que l'ennui, le remords
 „ & la douleur „. — Philosophes sublimes !
 „ vous dont la sagesse sacrifia ses veilles à
 „ tant de spéculations profondes ; vous dont
 „ l'esprit, franchissant l'immensité de l'espace,
 „ plana si longtems sur l'univers pour décou-
 „ vrir & prouver le vuide, n'eussiez-vous
 „ pas fait un meilleur emploi de votre tems
 „ & de vos vastes connoissances, si vous
 „ eussiez